



Clap solidarité présente

Que notre joie demeure

Un film de Leo Thevenin, Kevin Simon et Sylvain Callandreau

Clap solidarité présente

Que
notre
jeune
démocratie

Un film de Leo Thévenin, Kevin Simon et Sylvain Callandreaux

France • 2019 • 78 minutes • Couleur • 16/9 • Son Stéréo • Français - Anglais

*Photos et Dossier de presse téléchargeables sur
www.clapsolidarite.com*

Que notre joie demeure porte les voix de citoyens du monde au-delà des frontières.
Une onde de bon sens qui effleure les esprits, des individus qui remettent en question leur mode de vie. Des paroles de tous bords se mêlent pour redéfinir la paysannerie, l'éducation, et l'habitat autour d'une éthique commune.

Une marche en quête de joie et de simplicité qui, au fil des rencontres, nous amène à revoir notre vision du monde et à penser une société plus humaniste et solidaire.





UN MOT DES RÉALISATEURS

Une création initiatique

Que notre joie demeure... Comment faire de cette simple phrase un chemin de vie?

Les questions se bousculaient à mesure que nous prenions en main notre autonomie. De nombreux choix s'offraient alors à nous. Face à cette époque charnière nous ne manquions pas d'être sujets aux différents tiraillements des générations actuelles.

Devons-nous suivre le chemin qui nous est indiqué ou devons-nous créer notre propre sentier ?

Pour trouver des réponses nous sommes partis au Cambodge. Comme nous, ce pays fait face à cette dichotomie. Le choix du développement technique, du mode de vie occidental ou le choix d'une existence sobre, les pieds sur terre.

En route.

Ce voyage fut pour nous une quête initiatique, à la recherche de certains regards sur le monde. Soucieux de la beauté des détails, soucieux des Hommes et de leurs interdépendances avec les autres êtres vivants sur cette même terre.

Nous voulions dans notre film revenir à la racine de nos besoins.

De fil en aiguille chaque partie se dévoile, la première se tourne vers notre alimentation. Comme nos aînés l'avaient bien compris, « je dois manger, alors je dois cultiver ».

Nous cheminons alors à travers les rues, observant les différentes constructions. La tôle, le bois et quelques éléments trouvés ici et là forment un tout mettant à l'abri les familles. Mais peut-on fabriquer nous-même notre maison ? Une véritable maison, lieu d'accueil, de sécurité, de confort et de bien-être. Cette réflexion demande d'acquérir des compétences, de pratiquer pour comprendre, ce que font de plus en plus de personnes à travers le monde.

À mesure que le voyage s'enrichit de nouvelles questions surviennent. Où sont donc passés nos savoir-faire acquis depuis des millénaires ? Pourquoi avons-nous oublié les richesses présentes chaque jour autour de nous ?

L'éducation tient un rôle prépondérant pour l'humanité. C'est à elle qu'appartient notre avenir. De nombreuses méthodes cherchent, avec succès d'ailleurs, à nous aider à appréhender la terre, les vies et les interactions entre tous les éléments présents sur notre planète.

Mais pour nous éduquer à nous émerveiller des richesses de la biodiversité, il faut avant tout préserver cette même nature. La protéger des pressions immobilières de multinationales, qui, régies par la mondialisation, puisent à l'est pour vendre à l'ouest.

C'est ainsi que la préservation des cultures traditionnelles est au cœur de la lutte de certains citoyens, entrant en synergie avec les femmes et les hommes du monde qui font le choix de se remettre en question, pour pouvoir dire à leur descendance qu'ils auront fait tout ce qu'ils pouvaient pour que leur avenir soit meilleur.



Matière à penser

La pluralité des rencontres avec différents citoyens au cours de notre voyage a nourri notre projet. Avec ces femmes et ces hommes, nous partageons des questionnements communs, inhérents aux problématiques qui découlent d'une société technocentrée et anthropocentrée. La remise en question de cette Vision du monde injuste et inégalitaire est au centre de notre réflexion. En changeant de paradigme, ne trouverions-nous pas plus de cohérence dans nos actes ?

La dépendance au système technique est de plus en plus forte, rendant les micro-systèmes¹ minoritaires. Nous sommes allés à la rencontre de ceux qui cherchent à diriger leurs recherches vers l'autonomie et qui tentent de se détacher d'un modèle de moins en moins résilient².

Pour un bel hêtre, il faut des racines solides. Au fil des échanges, il nous a semblé que les racines solides de l'être humain sont l'alimentation, l'habitation, l'éducation et la protection de notre lieu de vie.

1 Le microsystème se réfère au milieu immédiat de l'individu (famille, école, groupe de pairs, quartier, etc.). Il se définit à travers les rôles occupés, les activités réalisées et les interrelations entre les acteurs qui y sont impliqués.

2 La résilience est la capacité d'un corps, d'un organisme, d'une espèce, d'un système à surmonter une altération de son environnement.

Vol au vent

N'ayant rien écrit de prime abord, nous nous sommes laissés porter par le vent. Le hasard a bien fait les choses.

Tout commence au Cambodge, au Sud du pays, auprès de paysans engagés pour la protection de la biodiversité et du territoire local. Arrivant dans la capitale, Phnom Penh, nous sommes plongés dans le rythme frénétique de la ville. Puis nous changeons radicalement de décor, l'Est du Cambodge, du côté des grandes forêts du Mondulhiri. Nous découvrons avec effroi la menace de l'exploitation industrielle des terres. Émus nous prenons contact avec un membre de l'ethnie des Bunongs, Vanny.

Nous traversons le territoire Khmer pour rejoindre l'Ouest, Svay Chek. Une famille nous accueille durant deux semaines pour vivre avec eux leur expérience de l'autonomie. À ce moment nous appréhendons la recherche de solutions pour recréer des liens au sein du village, éduquer autour du bon-sens et de la pratique, construire, cultiver l'autonomie.

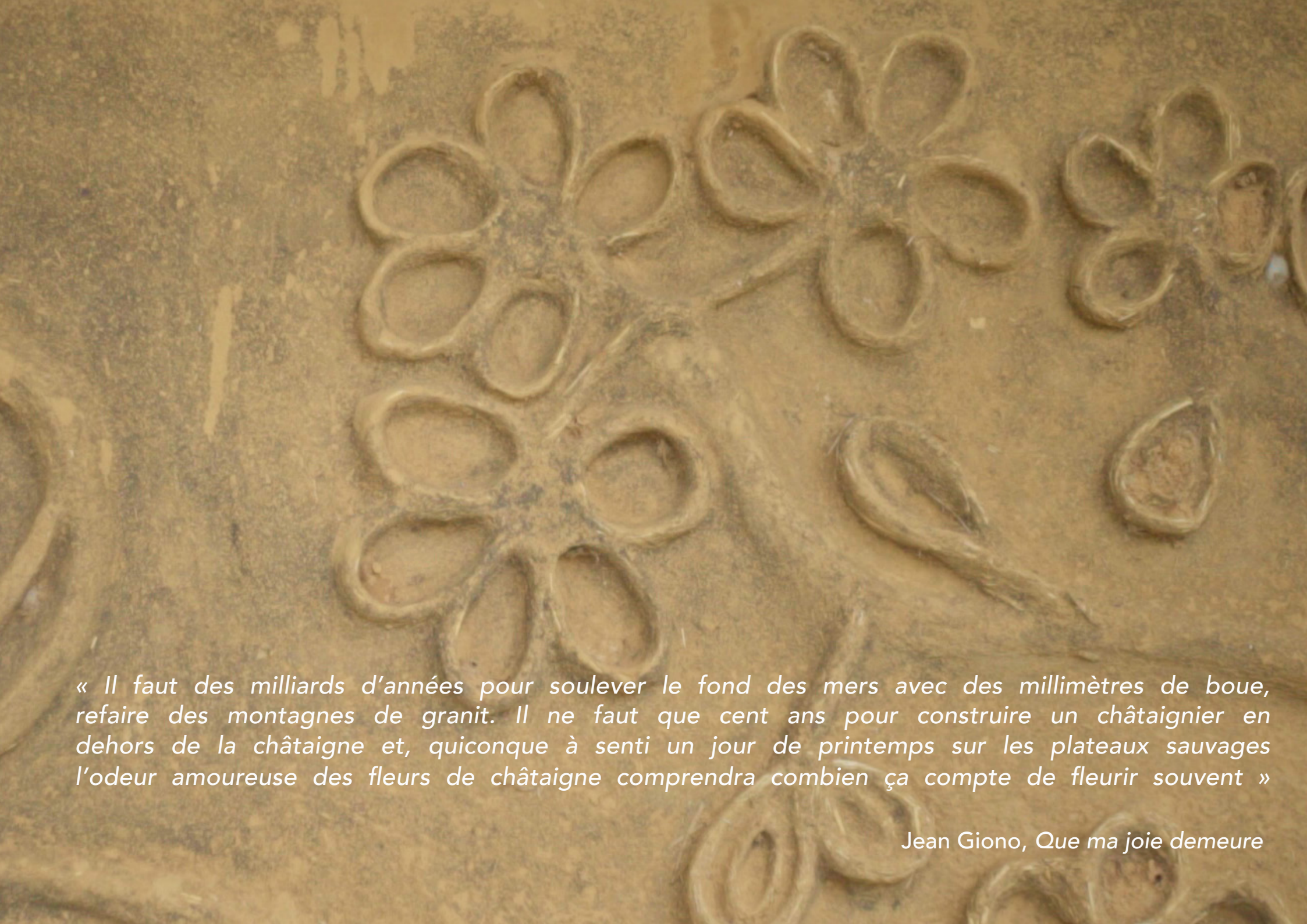
Après cette étape importante, direction la Thaïlande. Nous nous confrontons à d'immenses tours de verre et d'acier au cœur de la capitale, Bangkok.

Par la suite, nous arpentons les rives de la rivière Kwai, et sous le ciel feuillu d'une forêt, découvrons un lieu d'éducation populaire. Rajani y développe une méthode originale centrée sur l'apprentissage de soi au sein de l'environnement.

Plus tard nous montons à bord du train qui chemine jusqu'au Nord du pays, pour nous immiscer dans la vie d'une communauté mouvante, un jardin planétaire¹ nommé Punpun, qui signifie mille variétés. Nous voilà au milieu de ses femmes et hommes qui s'organisent autour du partage des pratiques et des savoirs. Leur objectif ?

La résilience du système.

1 Le Jardin Planétaire est un concept développé par Gilles Clément, destiné à envisager de façon conjointe et enchevêtrée la diversité des êtres sur la planète et le rôle gestionnaire de l'homme face à cette diversité. Il est forgé à partir d'un triple constat; la finitude écologique, le brassage planétaire, la couverture anthropique.



« Il faut des milliards d'années pour soulever le fond des mers avec des millimètres de boue, refaire des montagnes de granit. Il ne faut que cent ans pour construire un châtaignier en dehors de la châtaigne et, quiconque à senti un jour de printemps sur les plateaux sauvages l'odeur amoureuse des fleurs de châtaigne comprendra combien ça compte de fleurir souvent »

Jean Giono, Que ma joie demeure



Que notre joie demeure ?

Ce titre est directement inspiré de l'œuvre de Jean Giono « *Que ma joie demeure* ». Il y raconte l'histoire de Bobi, vagabond solitaire qui rencontre dans la nuit un homme qui laboure son champ. Cette rencontre bouleversante les lie sur place quelque temps. Le temps d'aider le village à refaire l'humanité, et à retrouver la joie au milieu de ce paysage rude qu'est le plateau Grémone. Giono, poète des instants, nous fait part de sa sensibilité aux beautés particulières et spontanées.

Que ma joie demeure fut notre livre de chevet lors de notre voyage, sans nous en rendre compte nous faisons un parallèle entre notre parcours et le récit du livre. À la recherche d'une joie, une joie qui s'enracine toujours plus chaque jour. Nous avons choisi d'accompagner notre film de citations du livre, dévoilant ce parallèle. Notre film témoigne d'une vision d'instant sensibles permettant d'appréhender notre biotope¹ de manière plus fine.

Ainsi, nous portons les voix de ces citoyens rencontrés, à l'instar de Jean Giono, qui fit le choix d'écrire sur la vie à la campagne, sur les gens simples, au sens profond du terme.

Notre travail fut d'abord de tenter de constituer une réponse à nos questionnements personnels, réponse non-exhaustive et qui se veut être le début d'une démarche longue, celle d'une vie. Nous aimerions, par cette recherche, ouvrir certains horizons aux spectateurs, éveiller le sensible, susciter l'action ou simplement ouvrir une fenêtre sur un autre point de vue du monde.

Liberté !

Voilà le noble mot qui nous a poussés à aller plus loin dans nos idées. Pour réaliser ce film nous avons besoin d'argent, mais vendre un peu de notre liberté de création contre des écus ne nous convenait pas. Dès le départ, il nous est apparu nécessaire de sortir des cadres établis. Choisir notre format, nous a permis de faire l'éloge d'un rythme propre à chacun, en opposition aux rythmes dictés par une société qui pousse à la frénésie.



Au-delà de l'entreprise du tournage et de la post-production, la diffusion est la troisième grande partie d'un film. Là encore, nous sommes portés par l'envie de partager notre expérience de manière singulière. Nous décidons donc de montrer notre métrage dans des lieux éloignés des salles de cinéma dans le but de susciter des discussions grâce au film et d'échanger.

Avec l'association Clap Solidarité, nous avons pu réunir des fonds, des subventions locales et mettre en place une campagne de financement participatif. Ainsi, nous avons acheté le matériel audiovisuel nécessaire, par ailleurs utile à d'autres projets. C'est par le biais d'échanges de services, de participation à des actions locales ou de bénévolat que ce film a vu le jour.

Nous tenons à remercier tous les acteurs de ce projet, les institutions qui nous ont soutenus, les amis, la famille et tous les intervenants.

« *C'est vrai, dit-il, il faut toujours faire les choses simplement* »
Jean Giono, *Que ma joie demeure*.

¹ Composé de *bio* qui signifie vie et de *topos* qui signifie lieu. Le biotope nous offre nos conditions de vie et d'habitat



Rencontrée à Organikh Farm', à Svay Chek au Cambodge, Darin nous parle de ses souvenirs, son parcours de vie, son lien à la nature, sa vision de l'éducation, et ses moyens d'assurer ses besoins.

Retournée à sa terre natale, suite à la fuite de sa famille en Thaïlande pendant la guerre des kmhers rouges. Elle œuvre corps et âme pour voir s'élever de nouveau la forêt de ses souvenirs. Elle accueille et apprend aujourd'hui dans le partage mutuel d'une joie libre, consciente, et d'une autonomie radicale et locale.



Nous avons rencontré Vanny lors de notre passage dans la région du Mondulkiri, près de Sen Monorom à l'Est du Cambodge. Il fait partie du peuple Bunong, ethnie intrinsèquement liée à la forêt de part sa vision animiste et à la compagnie de l'éléphant.

Vanny se bat aujourd'hui pour protéger la forêt, rachetée puis détruite par de grands groupes pour diverses cultures. Son action de sensibilisation fait de lui un acteur clé de la défense du territoire Bunong.



Rajani est la fondatrice de la très spéciale école Moo Ban Dek en Thaïlande. Sorte de mirage visionnaire de l'éducation, cette école est avant tout un lieu de vie aux vastes espaces forestiers, les jeunes ont le choix de ce qu'ils veulent apprendre. Entourés de liberté ils sont instruits à la vie en communauté, le débat non violent, l'acceptation de soi, la démocratie, la philosophie... Il y a 40 ans elle plantait des arbres, aujourd'hui les enfants l'appellent «Mum».



Ce fermier d'origine allemande fut notre première rencontre, au Sud du Cambodge. Sa vision holistique du monde l'a amené à créer un réseau en circuit court autour de sa ferme.

La connaissance sur les plantes et la médecine qu'il a su affiner au cours de sa vie est pour lui un outil indispensable pour l'autonomie. Sa technique se base sur l'observation et l'expérimentation dans le jardin.







Olivier et Darin nous ont accueillis deux semaines dans leur ferme au Nord-Ouest du Cambodge. Anciennes terres forestières, elles ont ensuite servi à produire du riz pendant la guerre. Leur projet est de voir renaître une forêt comestible, en symbiose avec leur mode de vie. Nous échangeons sur les notions de communauté, d'écologie radicale, d'autonomie.

Le terrain de foot égaye les fins de journées aux couleurs crépusculaires, les batisses écoconstruites accueillent des séances d'apprentissage improvisées, la banque de graine est partagée avec les agriculteurs du coin.



Baroudeur en recherche d'alternatives à l'éducation conventionnelle, Virgile nous raconte son expérience personnelle en France. Diplômé en philosophie, il fut déçu du manque de mise en pratique de ce système éducatif.

Au travers de visions et méthodes connues comme celle de Freinet, Waldorf, Montessori, il tente d'extraire les fondamentaux d'une éducation constructive.



Margaret vit sur une ferme elle aussi ouverte aux passagers, locaux et cinéastes. Lieu d'apprentissage sur la construction écologique, elle découvre avec son fils et son mari Jon Jandai, la simplicité de mettre en œuvre son propre habitat.

Suite aux conséquences destructrices de l'arrivée du capitalisme, elle tente de remettre dans le circuit des agriculteurs, des semences anciennes adaptées aux contraintes locales comme l'érosion de la diversité variétale imposée par les industries.



Après de nombreuses années passées à Bangkok à vendre des objets, Thongbai se rend compte qu'elle est dépossédée de sa liberté et qu'elle s'éloigne de son idée du bonheur.

De ce constat alarmant, elle décide de revenir s'installer sur les terres de ses parents pour y vivre simplement. C'est auprès de la communauté de Pun Pun, où vit Margaret, que P'Thongbai apprend à façonner de ses mains des maisons en terre crue. Elle partage avec nous l'idée d'un habitat accessible pour tous et à moindre coût, simple et naturel.



La Musique

Sur ce film, nous avions le souhait de proposer une ambiance chaleureuse, mêlant des airs traditionnels et contemporains. Nos prises de son sur place ont notamment permis d'enregistrer la guitare de Sam RAGI, alias *Son of Farid*, rencontré à OrganikH Farm au Cambodge. Cet enregistrement, c'est la musique du début du film, notre point de départ, nous l'avons choisie pour le naturel de l'instant qu'elle contient. Plus tard, pendant la post-production, nous l'avons rappelé pour qu'il vienne enregistrer une nouvelle fois, cette fois-ci dans notre studio associatif à Angoulême, pour d'autres parties du film. Il a accepté avec joie.

Pour la suite, nous avons pris contact avec Tom Berton, un compositeur de la région qui compose en recréant des musiques type traditionnelles.

Nous lui avons proposé d'imaginer une ambiance qui lie la tradition musicale cambodgienne au thème sacré de la forêt, intégrant ainsi la menace qui règne sur cette dernière.

Nous souhaitons cette séquence forte et intense, ressentir les émotions qui ont su nous submerger lorsque nous y étions.

Une musique rappelant le rôle de la forêt et l'impuissance du peuple Bunong face à la mondialisation.

Enfin, les dernières musiques qui nous manquaient sont venues naturellement, avec les compositions de Mickaël CREZ, alias KesakoO que nous connaissons déjà depuis longtemps.

L'alliage endiablé des instruments modernes et traditionnels correspondait pleinement à notre état d'esprit sur place, traversant ces pays, embarqués avec notre caméra et nos sacs sur le dos.

La légèreté de la mélodie et le rythme enjoué évoque ici une mélancolie et un optimisme mettant en jeu le mouvement de notre voyage et de nos découvertes.



Kevin SIMON

Sorti d'un BTS en Montage et postproduction à 21ans, j'ai voulu voir d'autres horizons, voyager. Je m'intéresse alors au rapport homme-nature et décide d'en faire un documentaire. Conscient des enjeux environnementaux actuels et futurs, j'ai voulu rapporter un message et des paroles qui feront bouger et avancer les consciences autour de moi.

J'ai souvent rêvé d'un monde en harmonie avec la nature, un monde qui ne coupe pas les forêts pour se nourrir, ne remplit pas les océans de ses déchets, ne brûle pas la terre qui l'a fait vivre.

Dans ce premier film j'ai voulu en apprendre plus. Trouver une voie qui pouvait me rendre heureux et qui m'inspire.

Avec Leo et Sylvain nous nous sommes bien trouvés finalement avec nos idées et notre soif de découvertes, tous trois dans cette recherche d'autonomie et de changement.



Sylvain CALLANDREAU

Issu du même BTS, je me passionne aujourd'hui pour le cinéma documentaire et la musique, en fait ça fait déjà bientôt 4 ans que je me suis lancé dans cette aventure avec la création du Clap Solidarité.

L'envie de créer de mes mains et celle du voyager pour découvrir la diversité de ce monde et d'apprendre, que j'ai en commun avec Leo et Kevin, a mené à l'ambition de cultiver la simplicité, « le bon sens », c'est-à-dire les voies naturelles et justes du ressenti, et la joie au quotidien.

Je suis heureux de pouvoir partager cette découverte par ce premier documentaire. Mon chemin se dirige vers les alternatives aux modes de vie, il parle de réelle implication au présent, de résilience et de devenir plutôt qu'avenir. Les moyens que je mets en œuvre, entre autres ceux de l'administratif et de l'audiovisuel dont on parle ici, sont pour moi l'opportunité de communiquer, de partager, et d'apprendre sur cette réalité vivante.



Leo THÉVENIN

À l'âge de 14 ans mes parents m'offrent ma toute première caméra. Durant les longs après-midi avec mes copains nous inventions des histoires pour nous amuser. Ma grand-mère, à cette époque, aimait elle aussi se divertir les après-midi en allant au cinéma avec ses petits enfants.

Ma passion pour l'image devint grandissante à mesure que j'expérimentais. Naturellement je m'orientai vers des études en audiovisuel. Première semaine de cours avec Nicole Bouchet, professeure principale : « Levez-vous de vos chaises. Montez dessus maintenant ! Dans ma classe il n'y a ni colle, ni scotch sur vos chaises. Vous êtes libres de vos mouvements. »

Dix ans après cette rencontre ces moments de création libre résonnent encore en moi et sont devenus un des fondements de ma pratique.

Guidé par les rencontres, j'ai appris plus à discuter aux côtés de professionnels de l'audiovisuel qu'à suivre le cursus de manière conforme. Au gré des rencontres je me suis rapproché de Sylvain Callandreau et Kevin Simon avec qui les affinités semblaient fortes. Ensemble, nous réalisons des vidéos de sessions improvisées musicales, clip de musique, interview lors de manifestation diverses, puis de fil en aiguille nous avons nourri l'idée d'un long métrage.

Aujourd'hui je veux partager mes savoir-faire et les mettre au profit des luttes actuelles pour la défense des territoires et de leurs richesses naturelles, soutenir la protection des droits des hommes ou simplement m'émerveiller des beautés de la vie.



AVEC

Darin SAIROEU
Vanny TOUN
Olivier COLLINEAU
Klaus Wilhelm (Akoo) MEIER-DOERNBERG
Margaret REENTS
Virgile AYANI
Rajani DHONGCHAI
Thongbai LEKNAMNARONG

IMAGE

Leo THÉVENIN

SON

Sylvain CALLANDREAU

MONTAGE

Kevin SIMON, Sylvain CALLANDREAU

MONTAGE SON

Achille MOINET, Guillaume SIMONET, Sylvain CALLANDREAU

MIXAGE ET MASTERING

Guillaume SIMONET

ÉTALONNAGE

Kevin SIMON

MUSIQUES

Samy RAGI - SON OF FARID, Tom BERTON, Mickaël CREZ - KESAKOO

Avec la participation de La Fondation les Tricoles sous l'égide de la Fondation de France,
Le Rotary Club de COGNAC, JIGA - GRAND ANGOULÊME et des nombreux donateurs qui
ont cru en notre film.

En association avec
Affiche

La Tache
Laure ENDIGNOUX

Que
notre
jeune
démocratie

